

# CITIZEN K

INTERNATIONAL



PRINTEMPS 2012

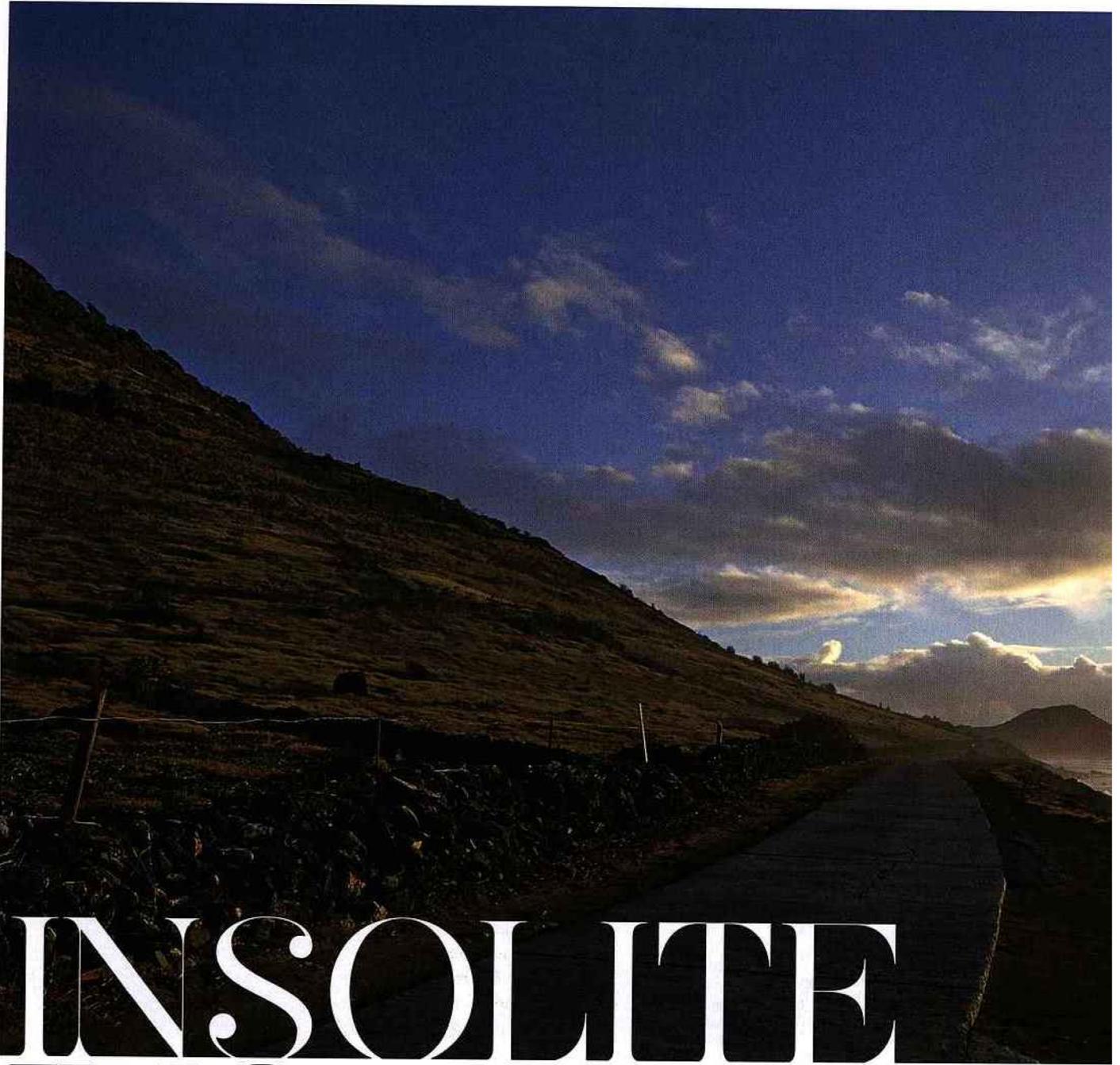
**MODE**  
*DÉMESURE  
SUR  
MESURE*

**IGGY POP**  
*L'ÉTERNEL  
REBELLE*

**SAINT-BARTH**  
*L'INSOLITE  
INSULAIRE*

# Extravaganza

*UN PRINTEMPS  
EXUBÉRANT AVEC  
ÉLISA SEDNAOUI*



# INSOLITE INSULAIRE

## VOYAGE

## Au soleil des Antilles, Saint-Barth reste un joyau hors norme, un brin déjanté *Par Matthias Debureaux*



COURTESY JEAN-PHILIPPE PITER/MARIUS STAKELBOROUGH

Page de gauche: sur la route de Toiny, un paysage peu connu de l'île.  
Ci-dessus: quatuor de danse folklorique suédois au temps des voiliers

**Un matin d'hiver** de la fin des années 1950, le baron Edmond de Rothschild faillit déglutir son toast beurré en lisant un entrefilet dans *Le Figaro*. David Rockefeller venait d'acheter trois propriétés sur l'île de Saint-Barthélemy. Indigné, défait, prostré par la nouvelle, le banquier parisien ne parvenait pas à comprendre que cet étranger ait pu le devancer sur cette miette d'empire français dont il n'avait jamais soupçonné l'existence. Cet îlot lointain des Caraïbes, perdu à 8 000 kilomètres de là, un grand reporter du quotidien *L'Aurore* l'avait atteint en 1950. Le reportage avait pour titre: "Saint-Barthélemy, où tout le monde se marie entre cousins..." Le journaliste y décrit une terre aride, sans eau ni électricité, peuplée de Normands et de Bretons aux dentures ravagées dès l'adolescence. Ils s'appellent tous Magras et ont conservé leur accent du XVII<sup>e</sup> siècle. Les femmes portent la coiffe des faneuses de Madame de Sévigné, la "calèche", et les hommes remplissent les cales de caisses suspectes. Voilà le décor dans lequel Rockefeller accoste en 1956. Il tombe immédiatement amoureux du lieu et de sa population ravagée par l'avitaminose et l'anémie précoce mais empreinte d'une vraie gentillesse. Des locaux qui vous accueillent avec un

quignon de pain et un verre d'eau, les deux éléments les plus rares de l'île. Sous le charme, le milliardaire insiste tout de même pour qu'aucune route ne mène chez lui. Sa résidence ne devra être accessible que par la mer. Et grand seigneur, il daigne vendre une de ses maisons à l'envieux baron.

Veillons à rectifier un petit point d'Histoire. David Rockefeller n'est pas exactement la première célébrité à avoir découvert Saint-Barthélemy. Le véritable découvreur s'appelle Christophe Colomb. C'est lui qui l'a baptisée du nom de son frère Bartolomeo en 1493. L'île est alors peuplée de quelques descendants de Saladoïdes (des petits hommes verts?). Au XVII<sup>e</sup>, arrivent les premiers colons français qui cohabitent avec les Arawaks (plutôt pacifiques) et les Indiens Caraïbes (au tempérament beaucoup plus sanguin). Après quelques frictions, la conclusion prend un tour radical. Le dernier Indien encore présent sur l'île est désormais inoffensif. Il est en bronze et trône au milieu du premier rond-point de l'île.

Hantée par ces affreux souvenirs, l'île peine à attirer de nouveaux candidats à l'aventure et reste inhabitée durant quelques années. C'est des profondeurs de



Normandie et de Bretagne qu'arrivera la chair fraîche, mais aussi du Nord, de la Vendée et de Provence. Aujourd'hui, encore un tiers des habitants de Saint-Barthélemy descendent directement de ces vagues d'immigration, à peu près une douzaine de familles. Ainsi, quand on a du mal à trouver le sommeil, on peut s'endormir en comptant les Brun, Lédée, Laplace, Aubin, Blanchard, Bernier, Questel ou Gréaux (cinq pages dans l'annuaire de l'île). Louis xv cédera l'île à la Couronne de Suède en échange de quelques entrepôts à Göteborg. Mais celle-ci rétrocède à la France, en 1877, cette terre desséchée, peuplée d'analphabètes et de contrebandiers. La seule colonie qu'ils aient jamais possédée. "On ne peut rien tirer de ce pays", écrira le gouverneur suédois.

Après une longue éclipse, un mystérieux aventurier aux présumées origines hollandaises va sortir le sombre caillou de la nuit. Rémy de Haenen, capitaine au long cours, contrebandier et pilote d'avion, sera le premier, juste après la Seconde Guerre mondiale, à se poser sur l'île. Ce personnage charismatique va réveiller Saint-Barthélemy en apportant l'eau, l'électricité, des routes, des droits de quai et un aéroport qui va relier ses habitants au reste du monde. La piste, pas beaucoup

plus longue qu'un pont d'envol, est si courte que seuls d'anciens pilotes de guerre sont capables d'exécuter la manœuvre. Il apprend enfin aux contrebandiers les hautes vertus d'un port franc où tout peut entrer et sortir sans le contrôle des douanes. L'art du trafic dans la légalité! Par ailleurs, Rémy de Haenen achète un rocher pour 200 dollars et construit l'hôtel Eden Rock pour accueillir ses amis Jacques-Yves Cousteau et Greta Garbo, avant de devenir maire de l'île. L'hôtel est aujourd'hui l'emblème le plus prisé de la jet-set. Quant au bienfaiteur, il s'est éteint, il y a trois ans, seul et pauvre dans une misérable cahute.

Si vous voulez titiller un habitant de Saint-Barth, dites-lui que son île vous rappelle Saint-Tropez. C'est ici, la pire injure. Même si Gustavia est un port ensoleillé, il n'est bondé que deux semaines par an, aux vacances de Noël. Avec les badauds en moins car il n'y a aucun terrain de camping sur l'île. Et les bateaux de croisière de plus de 1200 passagers n'ont pas le droit d'y accoster. "Pour une raison simple, nous n'avons pas assez de pissotières pour les accueillir!" explique un membre du Comité du Tourisme. Pourtant, le succès est là. Plutôt que de lister les rich & famous qui sont venus à Saint-Barth, mieux vaudrait citer

Ci-dessus: groupe de danse folklorique suédoise

ceux qui ne sont pas venus. Parmi les fidèles, retenons seulement Johnny Hallyday qui peut y déambuler tranquillement dans une complète indifférence — il a débarqué ici pour la première fois dans les années 1970 sur le Pen Duick avec Joe Dassin. *“À l’époque, quand on se promenait en plein jour dans les villages, raconte Jacques Zolty, ce parfumeur aux allures de Robinson chic, les femmes fermaient les volets sur notre passage. Dans les années 1980, suivant les arrivages, il y avait des semaines sans huile ou sans beurre. Et pour se nourrir, on allait chasser le cabri sauvage dans les montagnes. Les milliardaires venaient ici, Gianni Agnelli le premier, pour marcher pieds nus. Ils venaient pour camper comme des adolescents et faire des pique-nique sans garde du corps. Nouriev ramassait des coquillages et Bob Dylan buvait un verre tranquillement au Select.”*

Si Saint-Barth se médiatise à la fin des années 1980 avec les shootings de mode, Jacques Zolty en est un peu responsable. C'est lui qui a fait découvrir l'endroit au photographe Patrick Demarchelier. *“J’ai vu l’île passer des voiliers aux yachts.”*

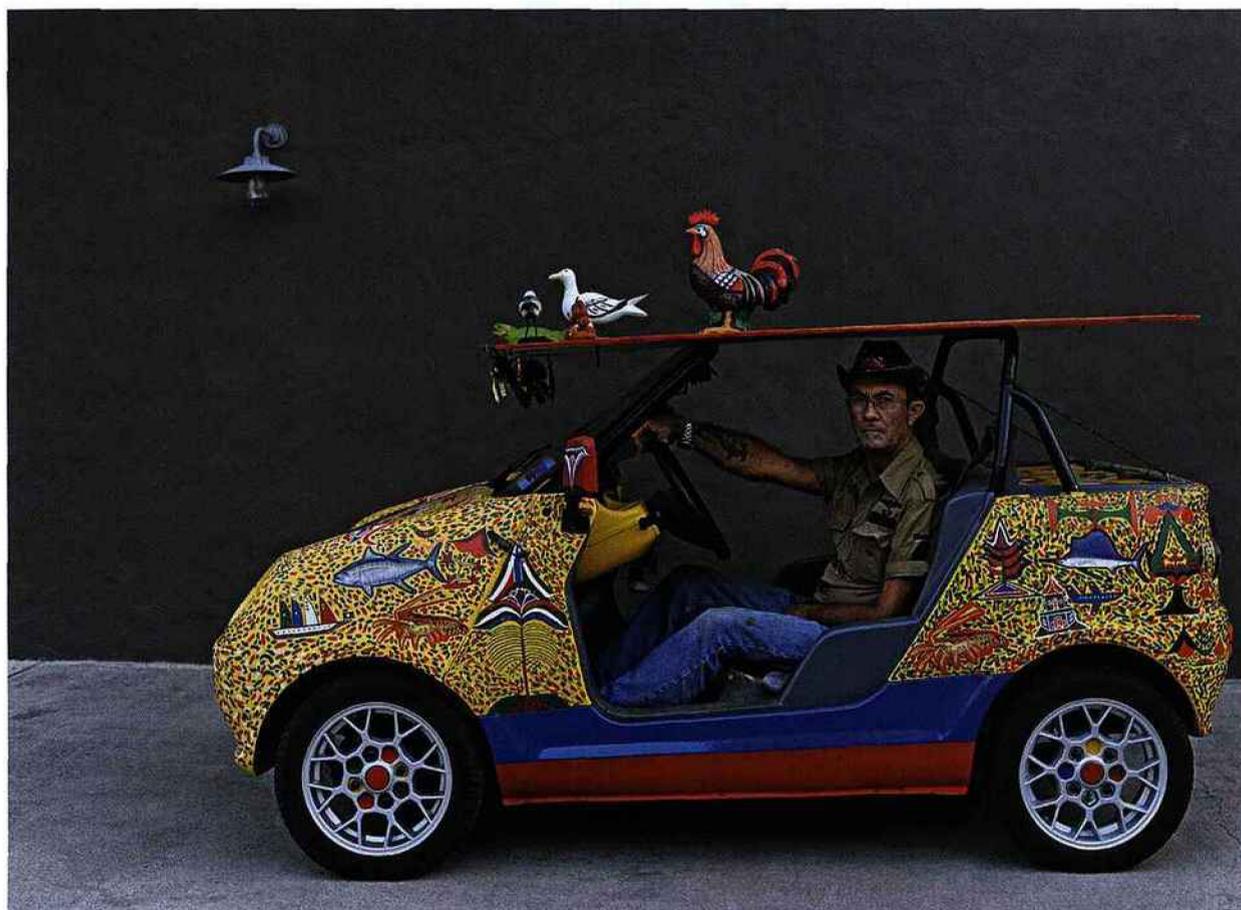
Mais en dehors de ces deux semaines de cirque, Saint-Barthélemy reste encore paisible. *“Les milliardaires apprécient l’anonymat, nous confirme une employée de*

De haut en bas : le cimetière de Lorient face à Jojo Burger, le repaire des surfers. Né en 1957, Louis-Joseph Lédée a vécu toute sa vie sur l'île



l'agence immobilière Sibarth. *Leur luxe, c'est un filet d'huile d'olive sur une salade et je vous mets au défi de reconnaître la septième fortune mondiale qui pose sa serviette à côté de la vôtre.”* Ici, on est “à tu et à toi” avec les grandes fortunes. Avec le discret Roman Abramovitch, par exemple : son numéro est dans l'annuaire de l'île. Il a généreusement offert la pelouse synthétique du nouveau stade. Si vous faites du stop, vous aurez peut-être la chance de monter dans sa Mini Cooper. Depuis la dernière vague russe, une nouvelle clientèle frissonne, celle des jeunes fortunes du gaz venant du Turkménistan et d'Azerbaïdjan arborant bientôt le maillot de bain fluo de Borat. Mais les Américains, à seulement trois heures d'avion, demeurent majoritaires. Le grand chic étant de se marier à l'église anglicane de Gustavia. On les rencontre aussi au Select. Les skippers en quête de contrat surnomment cet endroit “le bureau”. Ce bar mythique ressemble à s'y méprendre à un rade de Belleville. Christian Anglade, un restaurateur formé par Claude Terrail, aujourd'hui manager de l'hôtel Christopher, apprécie ce carrefour obligatoire. Il y a peu, son jeune fils s'est fait offrir un Coca par un monsieur affable et très bien élevé avant de se faire inviter le lendemain à une partie de pêche.

## *Les hautes vertus d'un port franc où tout peut entrer et sortir sans le contrôle des douanes*



Le jeune garçon a ainsi pu bénéficier d'une croisière sur l'Octopussy et des conseils halieutiques du cofondateur de Microsoft, Paul Allen. Christian Anglade a une formule susceptible de réconcilier tout le monde: "Saint-Barth ressemble au Saint-Tropez des années 1960."

"Ici, nous n'avons pas de Noirs" révèle l'employé d'une agence de location immobilière. Comme un mirage de sûreté auquel ne serait pas insensible le grand nombre de Yuppies new-yorkais. Et, de fait, Saint-Barthélemy est la seule île de l'archipel des Caraïbes composée exclusivement d'une population blanche. Comparée à ses voisines, l'île compte un autre argument pour attirer la belle clientèle. "L'île est bien tenue", ainsi que le confirme l'homme fort du territoire, le président de la Collectivité Bruno Magras (déformation de McGraw, ancêtres irlandais). Avec ses fines moustaches, ses lunettes à verre fumé et ses oursons sous les bras, il affiche une stupéfiante ressemblance avec Charles Bronson. Il est d'ailleurs surnommé "le shérif" par les membres de son bureau. "Mon parcours est celui d'un self-made-man parti les mains vides avec des parents pauvres", avoue cet ancien pilote d'avion qui compte six mille atterrissages sur la piste de poche de Gustavia. "Hormis les plages et la gastronomie française, la sécurité des personnes et des biens incite beaucoup de personnes à venir chez nous." Une île où les faits divers sont rarissimes. Même si les "visites de villas" semblent se développer. Révolue l'époque où il suffisait de passer une annonce dans le journal de Saint-Barth pour récupérer ses biens en échange d'une modeste récompense. "Des jeunes de chez nous vont au lycée à Saint-Martin et tissent des liens avec de mauvais éléments, confie Bruno Magras. Mais j'ai une police territoriale composée de gens du cru bien renseignés. Et la gendarmerie connaît la vingtaine de petits dealers qui viennent ici pour alimenter le marché. Ils sont connus, suivis et surveillés. Car le jour où on lâche, c'est le pilier central de la réputation de l'île qui s'effondre." La seule menace que le président avoue ne pouvoir éradiquer, ce sont les moustiques. Teigneux, quasi invisibles et aussi aguerris que les pilotes de Gustavia, ils sont capables de vous piquer en plein jogging.

Selon la brochure de l'office de tourisme, les habitants sont le premier atout de l'île. "Animés par un caractère respectueux et serein, jamais pressés ni stressés, ils s'émerveillent du quotidien et ont un sens du partage qui n'existe plus dans le monde occidental." Dans les années 1960, avec un trait plus personnel, le journaliste écrivain Jean Raspail les avait surnommés les "deux mille jumeaux". Il y décrivait des copies conformes toutes bâties sur le même type: "Maigres, élancés, épaules étroites, blonds ou roux, yeux bleus, dents pourries, méfiants, ridés. Ils se ressemblent à un point tel qu'on se croit le jouet d'une hallucination éthylique." S'ils ont conservé cette rectitude physique, cette méfiance et ces peaux tannées comme du cuir d'agneau, la tare dentaire semble endiguée. L'île compte à présent cinq dentistes et s'ouvre même à la chirurgie esthétique. En revanche, on ne peut plus naître à Saint-Barthélemy car il n'y a pas d'anesthésiste. "Beaucoup de traditions

De haut en bas: la boîte aux lettres de la suite Garbo à l'hôtel Eden Rock. Les peignoirs de Johnny et Læticia Hallyday dans leur villa. Bruno Magras, président de la Collectivité



se perdent", regrette un natif du pays. Ainsi, vous ne verrez plus de quichenotte (une déformation de "kiss me not"), cette coiffe venue de Vendée qui interdisait avec son large auvent protecteur le French kiss.

Si on ne rencontre plus le grand amour à l'église, le seul endroit où les deux moitiés de l'île se mélangeaient, les querelles de clochers perdurent. C'est le délice des gendarmes de la métropole qui, nouvellement en poste, se retrouvent à enregistrer des mains courantes concernant des cabris un peu trop gourmands qui mangent l'herbe du voisin. Quant aux juristes, depuis l'envolée stratosphérique du prix des terrains, ils sont à la fête dans des affaires de divorce parfois sanglantes. Saint-Barthélemy attend encore son Maupassant pour distiller ce concentré de mentalité paysanne du XVII<sup>e</sup> siècle grossi par les années d'incubation. Outre le charme de cet accent mi-normand, mi-créole, sur cette île qui compte jusqu'à onze dialectes, demeure encore cette énigme qui torture les linguistes: comment expliquer la présence de deux parlés nettement différenciés sur un territoire de huit kilomètres de long et trois de large?

Coluche, qui a séjourné à Saint-Barth lors d'un tour du monde en voilier, l'avait qualifiée de "plus grand asile à ciel ouvert où les fous tournent en rond". Une allusion à peine voilée à la blessure secrète de l'île. La question de la consanguinité d'une société si longtemps fermée aura passionné des générations de généticiens et de biologistes. Selon plusieurs enquêtes d'anthropologie physique, le taux d'endogamie serait de 100% sur un siècle d'observation. Mais Bruno Magras de riposter: "Au milieu des années 1970, l'Inserm a voulu nous ridiculiser en considérant que nous étions tous des demi-tarés. Ils n'ont pourtant jamais rien prouvé. Et je vais vous faire



*La seule menace que le président avoue ne pouvoir éradiquer, ce sont les moustiques*



*une confiance, si l'île est dirigée par des tarés, elle reste la collectivité la mieux gérée de France. Pas un centime de dettes! Alors, quand un journaliste de Marianne parle d'une île perdue, j'ai l'impression qu'il y a aussi pas mal de tarés dans le journalisme. Je crois qu'ici, on fait plus envie que pitié."*

"Comment rencontrer les vrais natifs du pays", voici ce que propose Hélène Bernier, l'unique guide touristique de l'île. Sans café ou lieu de vie dans les villages, il est à l'évidence beaucoup plus facile de sympathiser avec les milliardaires. Cette jeune passionaria écologiste issue de l'une des douze familles authentiques propose des circuits pour découvrir la nature sauvage de l'île et sa population autochtone. On peut tester la cuisine ancestrale chez l'habitant, dans ces cases traditionnelles où, au siècle dernier, une femme de l'île a mis au monde vingt-trois enfants. Cette aventure est digne d'une plongée dans la Bretagne profonde des années cinquante. Le récit du premier voyage d'Hélène Bernier sur le continent est aussi poignant. En débarquant à Paris à l'âge de 20 ans, elle disait bonjour à tout le monde. À peine entrée dans le métro, celle qui n'avait jamais vu de mendiant de sa vie fut bouleversée par une bohémienne portant

un enfant dans les bras. Elle lui donna tout l'argent liquide qu'elle détenait.

Ici, il existe bien deux mondes qui se côtoient mais se mélangent peu. Le chauffeur de taxi Claude Questel (dont les ancêtres sont originaires de Saint-Arnoult, Normandie) demeure circonspect face aux jeunes clients qu'ils récupèrent sur le parking du Nikki Beach en train de s'arroser avec des jéroboams de champagne. "Quand on ouvre une bouteille de champagne en famille, on ne s'arrose pas avec, c'est pour la boire!" Les commerçants locaux doivent aussi s'accommoder de nouveaux riches russes qui balancent des liasses de dollars comme des plaques de casino. Fascinant contraste encore que ces vieilles tresseuses de palmes de lataniers qui perpétuent la tradition, à un jet de pierre des shootings torrides de la marque Victoria's Secret. Rolande Bernier, avec sa blouse à fleurs et sa mine renfrognée, ressemble à s'y méprendre à une fermière du pays de Caux. Elle refuse d'être prise en photo. "On m'a dit qu'il y avait déjà des trucs qui circulaient sur Internet", marmonne-t-elle avec un accent venu du fond des âges. Ironie du sort, le réseau wi-fi est tellement saturé sur l'île qu'il saute régulièrement.

Ci-dessus: entrée de Gustavia, principal bourg de l'île

## *Difficile pour ces autochtones qui se battaient pour un puits saumâtre de résister aux sirènes de l'expansion*



À défaut d'étui iPad, Rolande propose des cache-bouteilles et des étuis à lunettes en tressage mais elle ne croit déjà plus à la relève. *"Les jeunes d'ici ne savent plus travailler avec leurs mains, ils préfèrent Internet!"* On comprend que ces jeunes, qui ont grandi en voyant P. Daddy flemmarder en peignoir sur son yacht, rechignent un peu à la tâche.

Difficile pour ces autochtones qui se battaient autrefois pour un puits saumâtre de résister aux sirènes de l'expansion. Aujourd'hui, tout le monde veut croquer. Les pressions sont énormes et donnent lieu à des situations parfois cocasses. Il y a quelques années, la case sans eau courante qu'une dame Questel ne souhaitait pas vendre s'est retrouvée au milieu d'un luxueux complexe hôtelier avec des clients traversant continuellement le jardin. Après des années de résistance, la Gauloise a fini par céder aux offres mirobolantes de rachat pour déménager sur une autre partie de l'île. Avec plus de cent permis de construire délivrés annuellement par la Collectivité, l'île change si vite que des chauffeurs de taxi nés sur l'île ont parfois recours à Google Map pour identifier un point de chute. Pourtant, Saint-Barth, où les immeubles ne

peuvent dépasser la hauteur d'un palmier, a échappé au bétonnage de ses voisines tropicales. Le photographe Jean-Philippe Piter\*, fondateur du magazine de luxe *Pure*, se bat contre les transats en plastique et le saccage des plages. Il pointe le carnage du site du Grand Cul de Sac qui fut l'une des plages tropicales les plus photographiées au monde avant que les travaux d'un complexe n'y soient laissés à l'abandon. *"La douceur de Saint-Barth, c'est d'avoir son sable comme oreiller. Nous sommes à une période charnière et il faut veiller à ne pas détruire cet esprit."* Cet ancien assistant photo de Yann Arthus-Bertrand et Dominique Issermann a déjà déshabillé sous son objectif Læticia Hallyday, Rupert Murdoch et le co-fondateur de Google Sergueï Brin. Celui qui n'hésite pas à faire poser nues des bombes anatomiques pour défendre des sites naturels menacés est un peu l'inventeur de l'écolo-glam. Un style qui ne plaît pas toujours dans ce coin encore très imprégné de conservatisme catholique. *"Mais Saint-Barth est une île sexy, plaide le photographe, c'est pas moi qui l'ai inventé!"* —

\*Arrivé sur l'île en 1997, le photographe Jean-Philippe Piter est le fondateur et directeur artistique du magazine de luxe *Pure*



Ci-dessus : une Saint-Barthéleminoise en costume folklorique. Page de droite : un modèle de Jean-Philippe Piter en tenue d'Ève

COURTESY JEAN-PHILIPPE PITER/MARIUS STAKELBOROUGH



## SAINT-BARTH POUR LES NULS

**Comment poser le pied à Saint-Barth?** Desserte quotidienne Paris-Saint-Martin sur Air France. On relie Saint-Barth avec la compagnie régionale Winair dans un appareil de douze places (trajet à partir de 786€). Vérifiez que le pilote possède sa qualification spéciale.

**Où faire dodo?** À l'hôtel Toiny. Un millimètre cube de leur confiture maison (caramel gingembre ou fraise chocolat) justifie déjà le trajet. ([www.letoiny.com](http://www.letoiny.com)). Vous pouvez aussi louer la villa de Johnny Hallyday, avec la seule

salle de cinéma de l'île. Entre 80 000 et 200 000 euros la semaine, vous disposez en prime des chambres de Jade et Joy avec leurs jouets, ainsi que des peignoirs de Johnny et Laeticia. ([www.sibarth.com](http://www.sibarth.com))

**Où se goinfrer?** La qualité générale est élevée. Retenons l'excellent Chateaubriand du Wall House, Chez Eddie pour son délicieux décor balinais ou encore le Town Beach afin de prendre la température. Les aventuriers pourront tester les cantines portugaises fréquentées par les ouvriers en bâtiment.

**Où assister à un spectacle vivant?** À la terrasse du

Nikki Beach, on verra des Russes enchaînant Cristal Roederer, Irish Coffe, Baileys et Pomerol avant de se jeter à la mer. C'était le lieu préféré de Muatassim Kadhafi qui y a fêté quelques réveillons animés par Mariah Carey, Jay Z et Lindsay Lohan.

### Comment apercevoir le toit de la maison de Rockefeller?

Avec Jicky Marine Service ([www.jickymarine.com](http://www.jickymarine.com)) qui propose des excursions vers la pointe du Colombier. Si vous voulez une vodka pour vous rafraîchir, tentez d'appeler Roman Abramovitch qui habite le coin (05 90 27 67 45).

**Que faire en cas de crise de stress?** Se faire masser par Christophe Marchesseau, premier prix au concours des meilleures mains de France 2011, au spa Excellence des sens. Comme si des milliers de gorgones venaient se blottir contre vous. "Toi, tu foudres bien", lui disent souvent les pêcheurs locaux (05 90 29 48 10).

### Comment rencontrer les locaux?

Tous les chemins menant à une propriété privée, Saint-Barthélemy est le désespoir des randonneurs. Hélène Bernier est l'unique sésame pour découvrir les points de vues rares ou les piscines naturelles (06 90 63 46 09 / [www.stbartheasytime.com](http://www.stbartheasytime.com)).

### Comment parler le patois?

"Comment allez-vous" se dit "Comment k'tu va?" ou "Comment t'es qui vas?". "Votre maison est bien décorée" devient "Ta case est ben habillée". Le lit s'appelle "la couche", et demandez "le cabinet" pour les toilettes.

### Que rapporter de typique?

Inutile d'essayer de ramener l'eau turquoise de la mer, c'est l'absorption des rayons rouges et jaunes par les molécules d'eau qui lui donne cette teinte. Sans le ciel de Saint-Barth, vous n'aurez qu'un piteux seau d'eau salée. Restent les petits travaux des latanières et le rhum vanille, l'unique spécialité de l'île.